

ARENS (*Alfred*), Officier de la force publique (Molenbeek-St-Jean, 2.11.1872-Etterbeek, 14.7.1939). Fils d'Aloïjs et de Van Malder, Marie-Colette.

Engagé comme soldat le 27 août 1890 il reçut les galons de sous-officier et fut désigné pour le 1^{er} régiment de chasseurs à pied le 18 septembre 1892. En 1894, il prit du service à l'État Indépendant du Congo et quitta Anvers à bord de l'*Édouard Bohlen* le 6 mars.

Commissionné pour le district de l'Aruwimi-Uele, il monta vers Basoko pour s'y mettre sous les ordres de Chaltin. En route, près de Lukungu, il eut déjà à affronter une sédition de chefs indigènes qui venaient de mettre à mort M. M. Planque et Rommel ; Arens prit part à l'expédition militaire contre ces chefs.

Arrivé à Basoko, il fut désigné par Chaltin pour succéder au commandant du poste d'Isangi, le lieutenant Stormun, qui venait d'être empoisonné par les indigènes Topoké. Courageusement, Arens accepta ce poste. A ce moment, Topoke, Turumbu et Lokele des environs du poste, sous les ordres du chef arabisé Liffeta, semaient la terreur, pillaient et massacraient sans merci quiconque leur résistait. Au bout de très peu de temps, Arens sembla les mater.

Tandis qu'Isangi paraissait pacifié, Arens fut chargé en 1894 (octobre), de descendre à Bumba en pirogue avec une vingtaine de ses soldats, pour participer à une expédition contre des tribus rebelles de l'Itimbiri ; il prit part au combat de Mohenge au cours duquel le lieutenant Kiland fut tué.

Profitant de son absence, les Topoké recommencèrent leurs exploits, attaquèrent le poste d'Isangi et incendièrent la factorerie de la S.A.B. dirigée par Dewèvre, un des rescapés de l'expédition Hodister. Arens, rappelé d'urgence, parvint avec son adjoint Georges Peters, à faire rentrer dans l'ordre les rebelles, sans cependant parvenir à mettre la main sur leur chef Liffeta qui avait pris la fuite.

Au début de 1895, à leur tour, les Turumbu massacraient des soldats et volaient au poste munitions et armes ; sur ordre du commandant Freytag, Arens fut chargé de mettre à la raison les Turumbu ; il s'acquitta de sa dure mission avec courage et sang-froid. Pendant les années 1895-1896, il mit un zèle et un tact admirables à achever la pacification du bassin du Lomami et réussit même à créer des comptoirs commerciaux pour compte de la Compagnie du Lomani. Au début de 1895, il fut chargé du recrutement et de l'envoi à Léopoldville des premières familles Lokelé, tribus de pêcheurs, que le Commissaire de district Costermans voulait installer au Pool avec tout leur matériel de pêche.

En août-septembre 1896, une nouvelle et difficile mission était confiée à Arens : refouler sur la rive droite du Lomami les bandes arabisées qui faisaient de fréquentes razzias sur la rive gauche de la rivière et sur le Haut-Lopori.

Le Gouverneur Général Wahis, dans une tournée d'inspection en 1896, félicita chaleureusement Arens pour les magnifiques résultats qu'il avait obtenus au cours de son premier terme.

Rentré en congé en avril 1897, le courageux officier repartait le 8 août à destination du même district. Le chef Liffeta qui était à la tête de la révolte depuis plusieurs années avait, grâce aux armes et munitions volées à l'État, recommencé pendant le congé d'Arens, à semer la terreur. Ce dernier entreprit de le poursuivre sans relâche, eut plusieurs rencontres avec ses gens et fut blessé trois fois au cours de ces opérations. Liffeta fut enfin capturé.

Cependant, malgré sa constitution robuste et son inflexible volonté, Arens était à bout de forces ; il rentra en Belgique en octobre 1900. La santé fortement handicapée, il dut se résoudre à renoncer au Congo ; en 1902, il s'installa en Égypte pour s'y intéresser à la culture du coton. Très vite, on y apprécia ses hautes qualités, son dévouement, sa droiture.

De 1902 à 1912, il exerça les fonctions de juge-asseesseur près des tribunaux mixtes de commerce d'Alexandrie, tandis qu'à plusieurs reprises il gérait le consulat belge dans cette ville. De 1912 à 1917, il fut même chancelier au consulat général de Belgique et en 1914 il assura la gérance en l'absence du titulaire. Il collabora comme rédacteur commercial et agricole à « l'*Egyptian Gazette* » et se servit de ce journal pour combattre avec énergie la campagne de dénigrement contre le Congo.

En 1919, à la suite d'un voyage d'études en Algérie et au Maroc, Arens crut sa santé suffisamment rétablie pour retourner au Congo où il prit la direction de la *Compagnie du Congo Belge* ; puis, de 1920 à 1923, il séjourna au Ruanda-Urundi et y créa la *Compagnie Générale de l'Est Africain Belge*. Il rentra en Europe en septembre 1923. Enfin, de 1924 à 1929, il remplit dans l'Uele les fonctions de directeur de la *Cominière*. C'est en cette qualité qu'il eut en juin 1928, l'honneur de recevoir le Roi Albert et la Reine Élisabeth qu'il conduisit ensuite en pirogue sur l'Itimbiri de Djamba à Aketi, pour le passage des rapides de Go.

Rentré définitivement en Belgique en septembre 1929, Arens, malgré ses forces défaillantes, continua à s'intéresser aux choses coloniales ; il était administrateur des Charbonnages de la Luena et commissaire des Grands Élevages Congolais (Grelco).

A sa mort, survenue le 14 juillet 1939, il était Chevalier de l'Ordre Royal du Lion, Chevalier de l'Ordre de Léopold II, décoré de l'Étoile de service et de la Médaille commémorative du Congo.

30 avril 1951.
M. Coosemans.

Bull. de l'Ass. des Vétérans colon., juillet 1933, pp. 11-13 ; juill. 1939, pp. 14-16. — *Recueil financier*, Bruylant, Brux., 1939, p. 111.